

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

الجامعة الجزائرية للدراسات والبحوث  
الجزائرية للدراسات والبحوث

جامعة مولود معمري - تيزي وزو  
جامعة مولود معمري - تيزي وزو

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI TIZI-OUZOU  
FACULTE DES LANGUES ET LETTRES  
DEPARTEMENT DE TRADUCTION

جامعة مولود معمري - تيزي وزو  
كلية الآداب و اللغات  
قسم الترجمة



Mémoire en vue de l'obtention  
Du diplôme de Master II

Domaine : Langues étrangères  
Filière : Traduction  
Spécialité : Arabe/Français/Arabe

Titre :

Etude de l'humour et de sa traduction du français vers l'arabe  
Dans l'œuvre d'Alphonse Allais : *Plaisir d'humour*

Présenté par :

OUACHEK Nacer

M'ZIENE Chahira

Encadré par :

TALEB Kahina

Jury de soutenance :

Présidente : BELGASMIA Nora

MCB

UMMTO

Encadreur : TALEB Kahina

MAA

UMMTO

Examineur : YEFSAH Chabha

MAA

UMMTO

Promotion Juin 2017

# *Remerciements*

*Nous tenons tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant et miséricordieux, qui nous a donné la force et la patience d'accomplir ce travail.*

*Nos remerciements et notre reconnaissance vont à Mme Taleb Kahina pour ses orientations et sa patience qui ont constitués un rapport considérable sans quoi ce travail n'aurait pu être mené à bien. Qu'elle trouve dans ce travail un hommage vivant à sa personnalité.*

*Nos remerciements s'étendent également au personnel et corps enseignant du département de Traduction et d'interprétariat de l'UMMTO, pour leurs conseils et leur soutien pendant toute la durée de nos études*

*Que les membres de jury trouvent ici nos plus vifs remerciements pour avoir accepté d'honorer par leurs jugements notre travail.*

*Enfin nous remercions tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail. Ces personnes se reconnaîtront.*

# *Dédicaces*

*Après plusieurs lectures et beaucoup de recherche pour arriver au terme de ce modeste travail, je tiens à dédier à ceux qui m'ont aidé  
Mon père, qui nous a toujours soutenus dans la vie.*

*A ma mère, que dieu la protège.*

*A mon petit frère Kamel*

*A mon grand frère Mourad qui est notre exemple dans la vie.*

*A toute la famille, grands et petits*

*Nacer*

## **Remerciements**

## **Dédicaces**

## **Introduction.....1**

### **Chapitre I : Autour de l'humour et de sa traduction**

#### I.1. Définition de l'humour.....6

##### I.1.1. Aperçu historique de l'humour.....7

##### I.1.2. humour noir.....8

##### I.1.3. Description de l'humour et du rire.....9

##### I.1.4. les mécanismes de manifestation de l'humour dans le discours écrit.....9

#### I.2 Comprendre l'humour dans une perspective traductologique.....10

##### I.2.1 La théorie de la pragmatique cognitive au service de la théorie interprétative de l'ESIT dans une perspective traductologique.....11

##### I.2.2. Les procédés de traduction selon Vinay et Darbelnet.....15

##### I.2.3. Les faits d'expression au service de la traduction.....16

### **Chapitre II : Présentation et analyse du corpus**

#### II. 1.1. Biographie d'Alphonse Allais.....20

##### II.1.2. Présentation de l'œuvre.....21

##### II.2. Méthodologie d'analyse.....22

##### II.2.1. La première phase.....22

##### II.2.2. La deuxième phase.....23

##### II.2.3. La troisième phase.....23

#### II.3. Etude analytique d'exemples choisis d'humour.....23

##### II.3.1. L'antiphrase : المفارقة.....23

II.3.2. hyperbole et Exagération : المبالغة و الغلو .....	25
II.3.3. Euphémisme : لطف التعبير .....	27
II.3.4. La fausse logique : المنطق الزائف .....	29
II.3.5. La répétition : التكرار .....	30
II.3.6. L'exclamation : التعجب .....	35
II.3.7. Les jeux de mots : التورية .....	37
II.4. Résultats d'analyse .....	38
<b>Conclusion.....</b>	<b>41</b>
<b>Bibliographie.</b>	

# Résumé

La traduction de l'humour en littérature pose divers problèmes souvent analysés de manière ponctuelle plutôt que sur le plan de l'œuvre littéraire dans son ensemble. Pour étudier le transfert de l'humour en littérature, nous partons de l'œuvre d'Alphonse Allais : *Plaisir d'humour*, dont l'humour a été incontestablement reconnu et qui abonde en exemples intéressants pour l'analyse. Nous allons montrer que ce transfert de l'humour est tout à fait réalisable en procédant à la traduction de quelques passages de l'œuvre en langue arabe.

Dans la première partie du mémoire, nous nous intéressons à la définition de l'humour en général, puis dans le contexte de la traduction, aussi des théories et procédés qu'on a suivis pour sa traduction. Dans la seconde, nous présentons succinctement l'œuvre et son auteur. Puis on va procéder à la traduction et l'analyse, par catégorie formelle, des mécanismes d'humour mis en jeu dans l'original et de leurs effets sur le public source, nous allons comparer les deux textes « cible et source » en concentrant notre attention sur les procédés spécifiques utilisés dans la traduction et leurs effets sur le public cible. Nous nous appuyons pour ce faire sur divers échantillons d'exemples classés par type de procédé.

Cette étude décrit brièvement le contexte de production propre à l'œuvre ainsi que les concepts clés que sont l'humour et la traduction littéraire avant d'établir une taxonomie des mécanismes d'humour dans l'écriture originale. Les sept mécanismes retenus sont ensuite décrits et leur traduction analysée, afin de démontrer, entre autres, que l'humour relevé dans l'œuvre d'Alphonse Allais est presque toujours traduisible selon les mêmes mécanismes.

# Introduction

## Introduction

Si l'humour est un phénomène quasi universel, il s'exprime et se perçoit différemment selon les époques, les cultures, les langues, les sensibilités et les individus. De ce fait, il constitue un « produit » qui, a priori, voyage difficilement. C'est ce que nous constatons par exemple dans le domaine publicitaire où le message, caractérisé entre autres par sa fonction ludique, perd de son efficacité dès que l'on tente de le faire passer dans une autre langue. Sa traduction littérale s'avère généralement insuffisante pour présenter le produit à un nouveau groupe-cible. Pour que le message humoristique reste efficace en langue cible, il est nécessaire de l'adapter, ce qui exige l'acclimatation du jeu de langage sur lequel il repose. Pour notre corpus on a choisi de traiter l'œuvre d'Alphonse Allais une œuvre qui nous semble propice comme matière de recherche ayant comme titre « *le plaisir d'humour* » une matière originale où se conjugue la langue, le langage, l'humour et la société.

Notre travail comme nous l'avons cité au début consiste à traduire l'œuvre d'Alphonse Allais du français vers l'arabe, à la lumière de la conjugaison de deux approches traductologiques en l'occurrence la théorie interprétative et la théorie de la pragmatique cognitive. La traduction qui consiste à transposer un texte écrit d'une langue vers une autre en transmettant le plus fidèlement le message et l'effet humoristique. Elle met en relation au moins deux langues et deux cultures et parfois deux époques. La difficulté dans la traduction humoristique se situe moins dans le passage de l'humour d'une langue à l'autre qu'au stade initial d'identification de l'humour dans l'œuvre originale car l'humour ne peut être transféré en langue cible si le traducteur ne peut pas le déceler. La traduction doit s'adapter à la polysémie de certains textes, mais sans se refuser au choix d'une interprétation.

Le choix du sujet est motivé par notre volonté de concentrer notre attention sur un texte humoristique dans lequel l'humour ne pouvait pas échapper aux traducteurs. C'est ainsi qu'on a retenu l'œuvre française *Plaisir d'humour*, d'Alphonse Allais, dont l'humour est incontestable et qui représente une matière de recherche propice d'exemples pour notre travail.

Pour ce faire nous avons opté pour la conjugaison de deux théories qui sont : La Théorie interprétative, ou Théorie du sens, que l'on appelle aussi parfois Théorie de l'École de Paris, repose sur un principe essentiel : la traduction n'est pas un travail sur la langue, sur les mots, c'est un travail sur le message, sur le sens où l'opération traduisante comporte deux volets : COMPRENDRE et DIRE. Il s'agit de déverbaliser, après avoir compris, puis de reformuler ou ré-exprimer. Le grand mérite de Danica Seleskovitch et de Marianne Lederer, qui ont établi et défendu ardemment cette théorie, est d'avoir démontré à quel point ce processus est, non seulement important, mais également naturel, la théorie de la pragmatique cognitive qui est une théorie élaborée par l'anthropologue Dan Sperber, en collaboration avec la linguiste Deirdre Wilson. Elle a pour objet l'étude du processus communicationnel et l'interprétation des énoncés dans le cadre d'une relation interactive entre un locuteur et un destinataire, où le sens est inféré par ce dernier à partir de ce que le locuteur lui dit et du contexte. Ses fondements reposent sur la théorie de l'esprit qui se sert de plusieurs éléments verbaux et non verbaux pour le traitement du contexte et l'attribution d'intentions à l'interlocuteur considérés comme un prérequis à la compréhension de l'humour. Le choix de ces théories est motivé par la préservation du sens, de l'effet humoristique et la garantie qu'elles nous offrent dans la traduction du texte original. En se référant à notre sujet du mémoire qui traite sur la comédie humaine et avant d'entamer le développement de nos chapitres, il nous semble évident d'aborder notre problématique pour situer notre recherche en songeant aux questions suivantes :

L'humour perçu dans le texte cible garde-t-il le même effet que celui dans le texte source ?

Le traducteur devra-t-il au final être pour le texte source ou pour le texte cible pour recréer et transmettre l'effet humoristique sans trahir le niveau de langue et le discours original ?

Pour répondre à notre problématique nous nous postulons les hypothèses suivantes :

L'humour perçu dans le texte cible garderait le même effet que celui perçu dans le texte source car il est universel et touche à toutes les sociétés et les cultures.

En tant que destinataire du texte source, le traducteur devrait posséder la capacité de percevoir l'humour du texte qu'il s'agisse de situations évoquées et pour le transmettre il faut « démontrer » en quelque sorte l'original pour identifier les mécanismes auxquels l'auteur eu recours.

Le processus de traduire embrasserait le traitement des connaissances par le cerveau, ce qui mènerait le traducteur créateur à mettre en œuvre tous les moyens expressifs pour garder le sens et l'effet de l'humour.

La réalisation de ce travail n'était pas sans difficultés. Comme tout travail de recherche, la difficulté majeure dans la traduction de l'humour semble résider dans le fait que le traducteur doit assumer différents rôles à la fois d'être lecteur/destinataire ensuite traducteur/émetteur, la finalité est de parvenir à amuser le lecteur cible et source. Dans notre corpus on peut remarquer la présence des marques de subjectivité et la présence de l'implicite qui nous explique que le but de l'humour n'est pas seulement de faire rire mais d'adhérer son public à son point de vue en faisant de lui un complice.

Notre démarche du travail consiste à étudier deux chapitres. Un premier chapitre théorique vise à définir et éclairer tous les points et concepts qui tournent autour de l'approche cognitive et de l'humour comme phénomène expressif : ses nuances et ses différentes manifestations, comme figure de rhétorique. Ainsi que les processus mentaux qui interviennent pour le traduire, qui ont fait l'objet de préoccupation traductologique dans le but d'élaborer un processus traducteur à partir du modèle de la psychologie cognitive (la pragmatique cognitive), Il s'agit du processus du traduire de la théorie interprétative de l'ESIT - surtout dans les ouvrages de SELESKOVITCH, LEDERER et DELISLE. Dans la seconde partie, on présente notre œuvre ainsi que l'analyse des procédés d'humour et les problèmes associés à leurs traductions. Dans ce chapitre consacré au volet pratique de cette recherche, nous avons cerné un peu plus notre sujet et la méthodologie suivie pour mener à terme notre étude. Enfin nous avons traduit, expliqué et analysé quelques exemples de manifestations de l'humour tirés du corpus pour répondre à notre problématique.

# Chapitre I

Autour de l'humour et de sa traduction

### I.1 Définition de l'humour <sup>1</sup>

L'humour, au sens large, est une forme d'esprit railleuse « *qui s'attache à souligner le caractère comique, ridicule, absurde ou insolite de certains aspects de la réalité* ».

L'humour est distingué par plusieurs concepts : c'est un langage, mais aussi un moyen d'expression. L'humour peut être employé dans différents buts et peut, par exemple, se révéler pédagogique ou militant. Sa forme, plus que sa définition, est diversement appréciée d'une culture à l'autre, d'une région à une autre, d'un point de vue à un autre, à tel point que ce qui est considéré par certains comme de l'humour, peut être considéré par les autres comme une méchante moquerie ou une insulte.

L'humour permet à l'Homme de prendre du recul sur ce qu'il vit, comme le remarque Joseph Klatzmann dans son ouvrage *L'Humour juif* en souhaitant « *rire pour ne pas pleurer* ». Beaumarchais écrivit « *Je me presse de rire de tout de peur d'être obligé d'en pleurer* ». Plus pessimiste, Nietzsche affirme « L'homme souffre si profondément qu'il a dû inventer le rire », se rapprochant du cynisme.

Le mot humour provient de l'anglais humour, lui-même emprunté du français « humeur ». L'humeur, du latin humor (liquide), désignait initialement les fluides corporels (sang, bile...) pensés comme influençant sur le comportement.

Vers 1760, les Anglais utilisent le terme humour dans le sens « *tempérament enjoué, gaîté, aptitude à voir ou à faire voir le comique des choses* » pour se vanter de posséder un certain état d'esprit actuellement nommé humour anglais. À la même époque, le sens du mot français « humeur » suit une évolution semblable.

À la fin du XIXe siècle, quand les auteurs français s'interrogeaient encore sur le sens exact de l'humour anglais, Félix Fénéon définissait ainsi celui de Mark Twain : « L'humour est caractérisé par une énorme facétie (émergeant parfois d'une observation triste) contée avec la plus stricte imperturbabilité, avec toutefois un dédain très marqué de l'opinion du lecteur ; ses moyens favoris sont le grossissement forcené de certaines particularités, l'inopinée jonction de deux très distantes idées par l'opération d'un calembour ou par un jeu de perspective littéraire, l'accumulation patiente de détails allant crescendo dans le baroque, mais déduits avec une logique rigoureuse et décevante. »

---

<sup>1</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Humour> consulté le 10/10/2017 à 17h00

### I.1.1. Aperçu historique sur l'humour

L'histoire du terme humour, formée dans les langues modernes, a subi un trouble et des nombreuses controverses. Dès sa naissance, la notion d'humour a connu une évolution incessante dans l'Histoire. Ce concept qui fut l'objet d'étude de nombreux chercheurs dans des domaines diverses ne recouvre pas la même réalité selon les pays et les époques.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, en évoquant la théorie des humeurs, apparaît la notion d'humour en Angleterre revêtu d'une nouvelle conception suggérée par Ben Jonson. Le mot humour « *connait une grande extension ne désigne plus seulement les humeurs, au sens médicale du terme, mais aussi des caractères, des types humains déterminés par un afflux abondant de sang, de bile ou de phlegme* »<sup>2</sup>.

En fait, Ben Jonson introduit un glissement de la notion d'humeur « sens physique » à celle d'humour « sens figure » dans son théâtre. Il associe l'humour et le comique dans sa pièce : *Every man Out of His ..* Ben Jonson fonde une comédie de caractère dont l'humour résulte d'un décalage avec les situations de la vie.

De plus en plus l'humour est perçu comme une sorte de tradition nationale qui exprime l'âme anglaise. Du XVIII<sup>e</sup> jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'humour a été employé par les anglais pour désigner un certain état d'esprit actuellement nommé humour anglais. En Angleterre, l'humour est appréhendé comme un phénomène proprement anglais qui reflète les traits caractéristiques de l'âme anglaise.

Cet humour anglais exprime une position de supériorité : les anglais « *croient qu'ils ont seuls cette humeur, que les autres nations n'ont point de terme pour exprimer ce caractère d'esprit.* »<sup>3</sup>. C'est vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que Madame de Staël propose, une définition précise de l'humour anglais: «*La langue anglaise a créé un mot, humour, pour exprimer cette gaieté qui est une disposition du sang presque autant que de l'esprit.*»<sup>4</sup>

Plus tard, au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'humour fait son apparition en France. L'accès dans la langue française est due au contact entre les philosophes anglais et les penseurs des Lumières qui ont opéré un changement de sens d'où l'apparition de la définition courante : « *Forme*

---

<sup>2</sup> EVRARD, Franck, *L'humour*, collection contours littéraires, Editions Hachette supérieure, Paris, 1996, p.11.

<sup>3</sup> BERNARD Gendel, MORAN Patrick, *Humour : panorama de la notion*, Sur : <http://www.fabula.org> consulté le : 20/09/17 à 23h00.

<sup>4</sup> Note de lecture

*d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites. »*<sup>5</sup>

Ensuite, vers 1800, la notion occupe une place centrale au cours du romantisme, notamment dans les écrits de Jean Paul Richter qui rapproche l'humour au sublime, mais en faisant un «sublime inversé»: « *l'humour, étant le sublime renversé, n'anéantit point l'objet individuel, mais l'objet fini qu'il constate avec l'idée* ». <sup>6</sup> Contrairement au sublime, l'humour consiste à prendre une place supérieure et à observer les choses tout en bas. Avec Jean Paul, l'humour devient presque une attitude morale qui apparaît que dans un contexte littéraire.

Ensuite, au XXe siècle, des recherches dans des différents domaines ont été avancées dans le but de théoriser la notion d'humour. Des diverses approches ont été mises en place pour rendre compte le concept d'humour qui reste flou et difficile à délimiter. Bergson, Freud ou André Breton se sont occupés de la notion dans leurs travaux. Chez Bergson, l'humour fut précisément le degré le plus élevé du comique et il a été défini comme une variété subtile de transposition comique.

### **I.1.2 L'humour noir**

Au sens commun « *l'humour noir est une simple plaisanterie sur la mort ou la souffrance.* »<sup>7</sup>. Cette définition est très éloignée des conceptions surréalistes, dont celle de Breton qui a suggéré au début que l'expression « humour noir » ne désigne qu'une forme de raillerie propre aux « nègres ».

Ensuite, dans son anthologie, Breton vise à distinguer l'humour au sens surréaliste comme étant une forme de révolte supérieure de l'esprit: « *L'humour noir participe de ce transfert libérateur. Il s'agit cependant d'un style éclatant de l'humour, exceptionnel au sein du scepticisme humoristique général* »<sup>8</sup>

Pur, choquant et funèbre sont les trois caractéristiques de l'humour noir qui a choisi le Mexique comme sa terre d'élection. Ce concept le plus fréquemment utilisé dans la langue et

---

<sup>5</sup> Esprit, humour, ironie, satire , Sur : <http://www.llsh.univ-savoie.fr> consulté le : 16/08/17 à 11h00.

<sup>6</sup> POLLOCK, Jonathan, *Qu'est-ce que L'humour ?*, Editions Klincksieck, Paris, 2001, p.70.

<sup>7</sup> MOURA, Jean-Marc, *Le sens littéraire de L'humour*, Editions Puf, Paris, 2010.p130.

<sup>8</sup> Ibid. p.136.

dans la vie, a vu le jour avec l'écrivain anglo-irlandais Jonathan Swift, l'inventeur de la plaisanterie féroce et funèbre.

La dernière orientation sur l'humour est exprimée par la trop célèbre formule du surréaliste belge Achille Chavée «L'humour est la politesse du désespoir», amputée de son seul adjectif noir. Cette expression vise à ranger l'humour noir du côté de la mélancolie et du désespoir : Il tend « à éloigner l'humour de la joie pour le rapprocher du côté de l'expression mélancolique voire même du côté du désespoir. »<sup>9</sup>

L'humour noir qualifié « rire pour ne pas pleurer » par Inès Pasqueron de Fommervault, devient une arme de défense capable de rendre supportable l'insupportable. Il permet d'affronter les pires épreuves de la vie tout en gardant une conscience de ces actions. L'humour noir se manifeste comme une volonté de résistance au malheur.

L'humour noir est un tableau où se mélange et s'interprète le comique, et le tragique, le grave et le léger. Cette notion se rencontre principalement dans la littérature dont elle prend pour cible les afflictions de l'homme comme : la mort, la vieillesse, la maladie, le handicap, la pauvreté, la misère.

### **I.1.3. Description de l'humour et du rire**

L'humour et le rire sont bien évidemment en liens avec les différents stades du développement de l'homme. Un bambin rit lorsqu'il reçoit certaines stimulations, tactiles (chatouilles...) ou auditive, par exemple. L'effet de surprise provoque souvent un éclat de rire chez le petit enfant. Lorsque ce dernier commence à jouer, à comprendre le monde qui l'entoure et à utiliser le langage, l'humour et le rire deviennent d'avantage élaborés (imitation, exagération...). Cependant, même si la finesse d'esprit et le sens du verbe provoque le rire chez les adultes, cela ne les empêche en riant et de rire aussi pour de petites choses toutes simples.

### **I.1.4. Les mécanismes de manifestation de l'humour dans le discours écrit**

Afin de mieux comprendre l'humour, il nous semble évident de définir certains mécanismes de manifestation dans le discours écrit :

---

<sup>9</sup> Pasqueron de Fommervault, Inès, "Je ris donc je suis". *Le rire et l'humour au carrefour de deux processus identitaires : socialisation et individuation*, sur : <http://dumas.ccsd.cnrs.fr> consulté le : 21/09/17 à 22h00.

1. L'antiphrase
2. L'hyperbole et l'exagération
3. L'euphémisme
4. La fausse logique
5. La répétition
6. L'exclamation
7. Les jeux de mots

## I.2. Comprendre l'humour dans une perspective traductologique

Pionnière de la théorie interprétative de L'ESIT, Marianne LEDERER nous présente dans ces termes la passerelle qu'il y a entre compréhension et cognition et définit Les compléments cognitifs tels des « *éléments pertinents, notionnels et émotionnels, du bagage cognitif et du contexte cognitif qui s'associent aux significations linguistiques des discours et des textes pour constituer le sens. Ils sont aussi indispensables à l'interprétation de la chaîne sonore ou graphique que la connaissance linguistique.* »<sup>10</sup> LEDERER nous explique avec ces mots que le sens ne peut apparaître que dans les réalisations discursives de la langue et par une dissociation de la forme et du sens, et que celui-ci « se construit au fur et à mesure que se déroule la chaîne parlée. »<sup>11</sup>

Ce qui nous mène à évoquer le terme de compréhension de communications humoristiques d'un point de vue cognitif.

Le processus traductologique est envisagé par STEINER (1978) comme un processus herméneutique dans lequel « *le traducteur fait, au plein sens des termes, œuvre d'interprétation et de création.* »<sup>12</sup>

Dans le processus traductologique, les premières étapes posent la question de (compréhension: décodage des signes, appréhension du sens, interprétation) et la définition de la stratégie globale, correspondent à l'étape de préparation du processus créateur. L'incubation

---

<sup>10</sup> LEDERER, Mariane., « *La Traduction aujourd'hui* » le modèle interprétatif, Paris, Hachette, 1994. P :212

<sup>11</sup> SELESKOVITCH, Danica et LEDERER, Mariane, « *Interpréter pour traduire* »\_ Didier Erudition Paris, 1984, p:19.

<sup>12</sup> STEINER cité dans : MOTOC, Diana - Revue ARCHES- « *Traduction et création : De la recréation du texte littéraire traduit à la créativité du Processus traducteur* », Univ. Ottawa, Canada, 2007. p : 18 Url: <http://www.arches.ro/revue/no04/no4art07.htm> (consulté le 14/09/2017)

et l'illumination peuvent être comparées avec l'étape non-verbale, (appeler déverbalisation par l'ESIT) évoqué par DELISLE (1984), comme une démarche de l'esprit, la moins connue dans la traduction, la plus mystérieuse et la plus complexe à analyser. Car la déverbalisation du sens s'explique par le fait que le sens est un souvenir mental, C'est à ce moment-là que les sciences cognitives s'engagent à étudier la compréhension de l'humour pour la traduction.

Toutefois avant de nous pencher sur la dimension cognitive de l'humour on doit donner une définition des sciences cognitives.

Qu'est-ce que les sciences cognitives ?

Les sciences cognitives s'intéressent aux «*grandes fonctions mentales*» comme la perception, la mémoire, le raisonnement, le langage, les émotions, la motricité, la communication, etc. Elles ont pour but l'étude conjointe des propriétés formelles et algorithmiques de ces fonctions mentales, des mécanismes psychologiques qui les soutiennent, et des mécanismes biologiques qui les rendent possibles (des gènes jusqu'aux circuits et aires dans le système nerveux)<sup>13</sup>.

### **I.2.1 La théorie de la pragmatique cognitive au service de la théorie interprétative de l'ESIT dans une perspective traductologique**

Selon SELESKOVITCH<sup>14</sup>, dans le processus traductif, la compréhension du langage non littéral se construit cybernétiquement en un va-et-vient constant entre des perceptions partielles et des associations cognitives qui se produisent en synthèses brusques.

#### **1. Compréhension de l'humour / déverbalisation :**

Selon GABRIELA AIRENTI et autres, les intentions de communication requièrent une coopération comportementale entre deux individus ou plus. Ainsi, lorsque les individus communiquent entre eux, ils le font sur la base d'un plan nommé « **jeu comportemental** »

<sup>13</sup> Futura-Sciences, Actualité, *L'ironie sous IRM pour mieux comprendre la théorie de l'esprit*, du 01/08/2012 à 17:29-Par CNRS, p :02

Url:<http://www.futura-sciences.com/magazines/sante/infos/actu/d/biologie-ironie-sous-irm-mieux-comprendre-theorie-esprit-40422/> (consulté le 14/09/2017 à 22h00)

<sup>14</sup>MOTOC, Diana, op. cit. p: 19

(behavioralgame)<sup>15</sup>. Ce plan communicationnel est en quelque sorte une croyance partagée entre les participants d'une discussion (c'est-à-dire tous les interlocuteurs d'une conversation partagent la même croyance quant au sujet communiqué) et cette croyance partagée est influencée par les informations **contextuelles** (par exemple le statut des participants sous la localisation d'un élément faisant l'objet du dialogue)<sup>16</sup>. Le construit de « **croyances partagées** » est au centre de leur démarche et il fait indirectement référence au concept de « *théorie de l'esprit* » qui stipule que nous devons aller constamment au-delà de la signification des mots dans nos communications orales. Nous, par exemple, à la question « *avez-vous l'heure ?* », on ne répond pas simplement « *oui* ». La distance entre les mots exprimés et leurs significations, la théorie de l'esprit donne aux interlocuteurs la capacité de franchir ce pas. Pour parvenir à décrypter les intentions et le sens cachés derrière un discours, même le plus banal.

La théorie de l'esprit se sert de divers éléments verbaux ou non verbaux : les mots employés, leur contexte, l'intonation, les expressions corporelles. Ils considèrent le traitement du contexte et l'attribution d'intentions à l'interlocuteur comme un prérequis à la compréhension de l'humour. Celle-ci implique un traitement cognitif plus complexe que le traitement d'une assertion littérale. La compréhension de l'humour et son processus requiert une mise en branle d'un processus interférentiel prenant en compte plusieurs informations (lexicale, contextuelle et prosodique). Comprendre en vue de traduire n'a pas les mêmes exigences que comprendre pour extraire une information par exemple. En outre, la compréhension n'est pas une phase autonome dans le processus traductionnel. Toutefois le traducteur cherche à comprendre son texte dans sa première langue ; Il tentera alors de circonscrire.

- la situation de communication qui détermine par exemple l'usage des interjections, des allusions, des sous-entendus, des actes de discours indirects.
- les références, exprimées par des mots ou termes mais aussi, par des noms propres, des expressions culturelles.

---

<sup>15</sup> LIBBEY EUROTTEXT John - *Revue de neuropsychologie -base psychologique et neuro-anatomique de la compréhension de l'ironie chez l'adulte*, volume 3, numéro 3, Université Laval, Canada, 2011  
Url

:[http://www.jle.com/fr/revues/nrp/edocs/bases\\_psycholinguistiques\\_et\\_neuroanatomiques\\_de\\_la\\_comprehension\\_de\\_l\\_ironie\\_chez\\_ladulte\\_289\\_758/article.phtml?tab=texte](http://www.jle.com/fr/revues/nrp/edocs/bases_psycholinguistiques_et_neuroanatomiques_de_la_comprehension_de_l_ironie_chez_ladulte_289_758/article.phtml?tab=texte) .(consulté le 15/09/2017 à 23h00)

<sup>16</sup> Ibidem, p : 23

- les marques de temps et de localisation, pour saisir les éléments déictiques, pour éviter les archaïsmes ou les anachronismes.
- les récepteurs du texte de départ (avec leurs connaissances présupposées, leurs attentes, leurs habitudes, leurs clichés, leur registre de langue, etc.)

Après avoir pris conscience des propos de GABRIELA AIRENTI et autres, on absorbe le fait que tout le processus cognitif qu'ils soutiennent est contenu dans le cerveau au moment de l'acte du traduire qui se produit selon l'école de Paris en deux étapes : COMPRENDRE et DIRE. Il s'agit de déverbaliser, c'est-à-dire de rechercher le sens, puis de ré-exprimer. Le grand mérite de Danica SELESKOVITCH et Marianne LEDERER (1984), les deux auteures de cette théorie, est d'avoir démontré l'importance du caractère naturel de ce processus dans lequel le traducteur doit disposer d'un certain savoir, telle la connaissance de la langue du texte, la compréhension du sujet, la maîtrise de la langue de rédaction, mais aussi une méthode des réflexes bien éduquée, qui vont lui permettre d'adopter à l'égard du texte l'attitude qui aboutira au meilleur résultat par la recherche d'équivalences, sans se laisser enfermer dans les simples correspondances.<sup>17</sup> Car tout énoncé mobilise, aussi bien chez le locuteur que chez l'interlocuteur, une double connaissance, linguistique et cognitive, et d'autre part, traduire, c'est restituer dans une autre langue le sens partiellement explicité dans le texte.

## 2. Réexpression de l'humour : un travail de création

La réexpression du sens non-verbal en langue cible qui est devenue le vouloir dire. Selon l'Ecole de Paris, qui exige au traducteur à se faire créateur et à se comporter comme un locuteur qui a quelque chose à dire. En effet, d'après Marianne LEDERER : « *Le sens est individuel mais les formes sont sociales on peut dire ce que l'on veut mais le moule qui recevra le vouloir dire doit être conforme aux usages. Les mêmes idées peuvent être exprimées dans toutes les langues mais doivent l'être dans le respect des conventions de chacune.* »<sup>18</sup>

De son côté, DELISLE (1984) perçoit la reformulation comme une dissociation mentale des notions de leurs formes pour les associer à d'autres codes qui appartiennent à un

---

<sup>17</sup> HONG VAN, Dinh, *La théorie du sens et la traduction des facteurs culturels*, Synergies Pays riverains du Mékong n° 1 - 2010, p : 143

<sup>18</sup> SELESKOVITCH, Danica et LEDERER, Mariane, (1984) op. cit. p 34

autre système linguistique, dans un espace conceptuel spécifique.<sup>19</sup>La traduction serait un processus similaire au processus d'élaboration d'un texte, qui impliquerait une réécriture du texte, en le détextualisant de son espace cognitif, de son contexte. La nouvelle écriture produira, non pas un espace pareil, sinon, au contraire, dans un espace différent, un nouveau contexte, finalement un texte nouveau.

Il est important de rappeler que l'acte de réexpression comme celui de compréhension mobilise l'ensemble de l'appareil cognitif de l'individu, c'est-à-dire que, pour s'exprimer, le traducteur a besoin d'un savoir linguistique (connaissance de la langue en question) mais aussi de l'association d'un savoir extralinguistique. Comme dans la compréhension, la connaissance de la situation, du milieu récepteur, du contexte verbal, cognitif ainsi que l'association du savoir pertinent et du savoir partagé par les interlocuteurs jouent un rôle de première importance dans la construction de l'énoncé.

La position interprétative prend en quelque sorte le contre-pied de l'argument linguistique. Dans ce cadre, l'objet de la traduction n'est plus le dire, n'est plus la langue, n'est plus l'expression linguistique, mais le vouloir-dire, désignant ce que veut dire le texte pas les mots, mais la production de l'acte langagier replacée dans la situation de communication. Il y a donc lieu de ne pas s'en tenir aux mots, mais de rechercher le sens qui se dégage des mots. En quelque sorte, les mots ne sont que des stimulés qui permettent au lecteur de construire un sens. Dans l'interaction entre le texte et le lecteur, ce dernier mobilise ce qu'il sait du sujet et de la situation de communication puis projette son savoir et globalement son acquis cognitif qu'il fait fusionner avec le résultat de son décodage linguistique du texte pour faire émerger un sens. Ce processus a pour effet de conférer au texte à traduire une certaine part de la subjectivité du traducteur, celui-ci participant activement à la construction du sens - ou vouloir-dire - en y apportant un peu de lui-même. Dans ce cadre, le texte apparaît comme une entité ouverte, il peut véhiculer plusieurs sens. De fait, comme le sens naît, dans la tête du lecteur, d'une fusion des connaissances linguistiques et des connaissances thématiques ainsi que des connaissances liées à la situation de communication, aux conditions d'énonciation, etc., chaque lecteur -et le traducteur est un lecteur particulier - projette sur le texte son propre bagage cognitif

La création exige une grande quantité de décisions où interviennent le jugement personnel et le système propre de valeurs. Le traduire est par excellence un processus de

---

<sup>19</sup> MOTOC Diana(2007),op. cit p: 09

choix. Les traducteurs génèrent constamment des alternatives, les évaluent et choisissent celle qui leur semble la meilleure dans chaque cas, selon leurs critères. Les fondements théoriques de Delisle (1980) démontrent que le trait le plus spécifique de la traduction humaine est son caractère créateur, car ce processus suppose un ensemble de choix préalablement non réglementés.

### **I.2.2. Les procédés de traduction selon Vinay et Darbelnet <sup>20</sup>**

Voici un résumé des différents types de procédés dont *Stylistique comparée du français et de l'anglais* de Vinay et Darbelnet fait objet. Ces procédés nous seront utiles pour mieux traduire nos textes du français vers l'arabe.

#### **1. L'emprunt**

Procédé le plus simple, consistant à ne pas traduire et à laisser tel quel un mot ou une expression de la langue de départ dans la langue d'arrivée.

Particulièrement pratique lorsqu'il n'existe pas de terme équivalent dans la langue cible. Cela permet également de situer clairement un texte dans son contexte culturel par l'intermédiaire du registre du vocabulaire utilisé. À utiliser avec modération !

#### **2. Le calque**

Le calque traduit littéralement le mot ou l'expression de la langue de départ. C'est une « copie » de l'original, un emprunt qui a été traduit.

Le calque doit être utilisé qu'avec précaution car il conduit très facilement à des contresens ou même des non-sens, fautes très graves en traduction.

#### **3. La traduction littérale**

Procédé qui consiste à traduire la langue source mot à mot, sans effectuer de changement dans l'ordre des mots ou au niveau des structures grammaticales et tout en restant correct et idiomatique.

Les obstacles liés à la traduction littérale sont nombreux et elle n'est pas recommandée dans des exercices de traduction académiques. Elle ne fonctionne parfaitement que très rarement !

---

<sup>20</sup> Vinay. Jean-Paul, Jean, *stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, p.47

#### 4. La transposition

Procédé qui entraîne un changement de catégorie grammaticale d'un mot en passant d'une langue à une autre.

La transposition doit être utilisée lorsque la traduction littérale n'a aucun sens, entraîne une erreur de traduction, où est incompréhensible (problème de structure). Si la traduction n'est ni authentique ou idiomatique, on doit avoir recours à la transposition.

#### 5. La modulation

Procédé impliquant un changement de point de vue afin d'éviter l'emploi d'un mot ou d'une expression qui passe mal dans la langue d'arrivée. Il permet aussi de tenir compte des différences d'expression entre les deux langues : passage de l'abstrait au concret, de la partie au tout, de l'affirmation à la négation.

#### 6. L'équivalence

Procédé consistant à traduire un message dans sa globalité (surtout utilisé pour les exclamations, les expressions figées ou les expressions idiomatiques). Le traducteur doit comprendre la situation dans la langue de départ et doit trouver l'expression équivalente appropriée et qui s'utilise dans la même situation dans la langue d'arrivée. C'est une rédaction du message entièrement différente d'une langue à l'autre.

#### 7. L'adaptation

L'adaptation, également appelée substitution culturelle ou équivalent culturel, consiste à remplacer un élément culturel du texte original par un autre, plus adapté à la culture de la langue cible. Ceci permettra de rendre le texte plus familier et compréhensible.

### I.2. 3. Les faits d'expression au service de la traduction <sup>21</sup>

On considère que dans une communication humoristique, la transmission d'informations n'est qu'une partie du processus de communication et de différents niveaux de sens qui circulent. Et l'expression « entourage d'un fait d'expression » est un terme technique de la stylistique proposé pour décrire l'environnement discursif et communicationnel qui fait que des mots se voient attribués des sens multiples.

---

<sup>21</sup> UDO EZEAFULUKWE, Olivia *L'entourage d'un Fait d'expression Comme Guide a la Traduction*, University, Awka. Journal of Arts and Humanities Vol 13 N° 1,2012, p : 212.

L'entourage d'un fait d'expression expose le contexte verbal et met la communication dans sa situation naturelle. C'est ainsi qu'il dévoile tout au traducteur et réduit énormément sa peine à accomplir la tâche, car une fois l'entourage est établi, la compréhension est assurée, la tâche est à moitié accomplie puisqu'il ne reste maintenant que la tâche de réexpression. Ceci dit, le traducteur ne trouvera pas de difficultés surtout s'il a sa langue maternelle comme langue d'arrivée.

### 1. Le contexte <sup>22</sup>

Pour traduire, il faut d'abord comprendre. Mais comprendre quoi ? Il est loin d'être suffisant de comprendre uniquement les signifiés car, appartenant à la langue et faisant partie d'un ensemble structuré, les signifiés ne nous fournissent que des virtualités sémantiques. C'est plutôt le sens qu'il faut comprendre et traduire. Le sens est la base de la fidélité authentique d'une traduction. La compréhension du sens se fait généralement par une analyse des contextes : contexte verbal immédiat, qui aide à lever la polysémie des signes ; contexte verbal élargi, qui permet de désigner le sens d'un énoncé, et contexte situationnel, qui est indispensable pour saisir le vouloir-dire du traducteur. Ces contextes sont nécessaires pour la compréhension, mais aussi pour la traduction. Le traducteur doit donc dépasser la limite de la langue et effectuer ses analyses dans le domaine de la parole.

### 2. La situation d'énonciation <sup>23</sup>

Définir la situation d'énonciation, c'est répondre aux questions : qui parlent ? À qui ? Quand ? Où ? Comment ? L'ensemble des conditions qui président la vie d'un individu exerce fortement sur l'individu sans même qu'il s'en rende compte. Sa classe sociale, le degré de culture de son entourage immédiat, l'éducation qu'il a reçue, les traditions, les idées religieuses, les principes moraux qu'il a pris, tous affectent sa conception de la réalité et par conséquent sa manière de s'exprimer. Donc, la condition de vie préexistante à l'individu ainsi que celle qu'il va subir déterminent sa manière de penser, de parler et d'écrire.

### 3. L'intonation <sup>24</sup>

---

<sup>22</sup> <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/1999-v44-n1-meta168/002225ar.pdf> (consulté le 15/09/2017) à 23:22

<sup>23</sup> UDO EZEAFULUKWE, Olivia, *L'entourage d'un Fait d'expression Comme Guide a la Traduction*, University, Awka. Journal of Arts and Humanities Vol 13 N° 1, 2012. p217

<sup>24</sup> Ibidem. P: 207-228

L'intonation est une mimique vocale, c'est la mélodie de l'énoncé. Son emploi dans la langue parlée est constant. L'intonation est le commentaire perpétuel de la parole et par conséquent de la pensée. Une intonation peut être montante, descendante ou neutre. Selon l'intonation qui l'accompagne, la phrase sera affirmative ou interrogative. Les signes de ponctuation ne sont que des tentatives de marquer l'intonation par l'écriture. Un simple changement de ponctuation qui accompagne un énoncé est parfois tout ce qu'il faut pour changer le sens de l'énoncé. On interprète correctement un énoncé humoristique lorsque le locuteur utilise une intonation sarcastique, quel que soit le contexte de production de l'énoncé.

#### **.4. Les gestes et les mimiques <sup>25</sup>.**

Les gestes et les mimiques sont de natures diverses et échangés entre les gens de civilisations diverses. Parfois ils varient de culture en culture et de peuple en peuple, mais ils activent la circulation des idées<sup>26</sup>. Quelques éléments de gestes sont le regard, le froncement de sourcils ou le clignement des yeux, les attitudes corporelles comme hochement ou signes de tête ou de mains, haussement d'épaules, tremblement, rougeurs, larme, pleurs et rires, etc. Il existe des gestes linguistiques, c'est-à-dire des gestes conventionnels qui possèdent des substituts verbaux. Les mimiques quant à elle, c'est l'ensemble des mouvements susceptibles d'exprimer même à eux seuls une idée et aussi de marquer un sentiment, c'est l'expression de la physionomie qui traduit une pensée ou une émotion.

---

<sup>25</sup> Dictionnaire français de : Microsoft® Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

<sup>26</sup> Ibidem. P: 228

# Chapitre II

Présentation et analyse du corpus

**II. 1.1. Biographie d'Alphonse Allais** <sup>27</sup>

Alphonse Allais est un journaliste, écrivain et humoriste français né le 20 octobre 1854 à Honfleur<sup>1</sup> (Calvados) et mort le 28 octobre 1905 à Paris.

Célèbre à la Belle Époque, reconnu pour sa plume acerbe et son humour absurde, il est notamment renommé pour ses calembours et ses vers holorimes. Il est parfois considéré comme l'un des plus grands conteurs français.

Alphonse Allais est fils d'un pharmacien et cadet d'une fratrie de cinq enfants. À l'école, Alphonse semble plutôt se destiner à une carrière scientifique : il passe à seize ans son baccalauréat en sciences. Recalé à cause des oraux d'histoire et de géographie, il est finalement reçu l'année suivante. Il devient alors stagiaire dans la pharmacie paternelle, mais ses expériences et ses faux médicaments ne sont pas du goût de son père, qui l'envoie étudier à Paris. Mais Alphonse, préférant passer son temps sur des terrasses de café ou dans le jardin du Luxembourg, ne se présente pas à l'un des examens de l'école de pharmacie. Son père, s'apercevant que les fréquentations extra-étudiantines de son fils ont pris le pas sur ses études, décide de lui couper les vivres. Pour subsister, il s'essaye d'abord à la photographie, sur les traces de son ami Charles Cros, mais ne connaît pas le succès. Il décide alors de s'essayer au métier de journaliste, publiant des chroniques loufoques dans diverses revues parisiennes. Avec ses amis du quartier latin, il fait aussi partie de plusieurs groupes fantaisistes comme Les Fumistes, Les Hydropathes ou Les Hirsutes.

En 1880, après avoir terminé sans succès ses études de pharmacie, Alphonse devient collaborateur du journal *Le Chat noir* dans lequel il signe pour la première fois en 1883. C'est grâce à ses écrits humoristiques et à ses nouvelles écrites au jour le jour qu'il connaît le succès. En 1886, il devient directeur du *Chat noir* et continue à publier chaque jour des contes et d'autres œuvres courtes dans des journaux tels que *le Gil Blas* ou, à partir de 1892, *Le Journal*.

C'est à cette période qu'Alphonse sort ses premiers recueils : *À se tordre* (1891) et *Vive la vie !* (1892). Au cœur de la Belle Époque, il devient célèbre et populaire grâce à son écriture légère et à son humour déplacé, ses calembours et ses vers holorimes.

---

<sup>27</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Alphonse\\_Allais](http://fr.wikipedia.org/wiki/Alphonse_Allais) consulté le 01/09/2017 à 9h00

En 1895, Alphonse Allais se marie avec une jeune femme de vingt-six ans, Marguerite Marie Gouzée, fille d'un brasseur d'Anvers. En 1897, il devient rédacteur en chef d'un journal humoristique, *Le Sourire*, créé en 1899 par Maurice Méry, pour rivaliser avec *Le Rire*. Il continue aussi à publier des recueils : *Ne nous frappons pas* sort en 1900 et *Le Captain Cap*, personnage qui incarne le goût de l'absurde caractéristique d'Alphonse Allais, paraît en 1902. Mais derrière son écriture légère et son style narquois, on sent dans les écrits d'Allais une sorte de déception ; ses critiques des militaires, des politiques et des curés sont toujours empreintes d'un certain pessimisme.

Il meurt frappé d'une embolie pulmonaire, consécutive à une phlébite pour laquelle son médecin lui ordonne de rester au lit pendant six mois. Négligeant cette recommandation, il va au café, comme tous les jours et, à un ami qui le raccompagne à son domicile, il fait sa dernière plaisanterie :

« Demain je serai mort ! Vous trouvez ça drôle, mais moi je ne ris pas. Demain, je serai mort ! »

Comme il l'avait annoncé, il meurt le lendemain. Il est enterré au cimetière parisien de Saint-Ouen. À la fin de la Seconde Guerre mondiale (en 1944), une bombe de la *Royal Air Force* a totalement pulvérisé sa tombe... Ses cendres « virtuelles » ont été transférées à Montmartre en 2005.

Il reste de lui l'image d'un homme à l'humour acide et un spécialiste de la théorie de l'absurde. Ses travaux scientifiques sont moins connus (recherches sur la photographie couleur et dépôt d'un brevet pour du café lyophilisé, ainsi que des travaux très poussés sur la synthèse du caoutchouc).

### II.1.2. Présentation de l'œuvre

Lorsqu'on s'avisa de réunir les textes qu'Alphonse Allais (1854-1905) avait disséminés dans différents journaux pendant plus de vingt ans (à partir de 1883), presse humoristique (*Le Chat noir*, *Le Sourire*) ou « sérieuse » (*Le Journal*, de Fernand Xau), on s'aperçut qu'il ne fallait pas moins de onze tomes pour les contenir tous.

Dans ce volume, chacun des contes a été sélectionné pour illustrer un des différents aspects de l'humour selon Allais. On y trouve des jongleries verbales (« On dit « Francfort-sur-le-Main » et « avoir le cœur sur la main » ». Comment voulez-vous que les étrangers s'y

reconnaissent ? »), qui mènent vite au saugrenu (un « garçon sensible » refuse de faire *crever* le riz, d'*exécuter* un travail, s'émeut de voir la nuit... *tomber*) ; des « charges » contre le « bonhomme » La Fontaine, coupable, selon Allais, de répandre des idées pleines de bon sens - ce qu'il a en horreur ; des contes construits sur les postulats absurdes ; d'autres dans lesquels la logique est appliquée jusqu'à la déraison, ou qui témoignent d'un humour grinçant...

Jules Renard, qui n'a jamais succombé à la complaisance, venait de découvrir Mark Twain : « Cela me paraît fort inférieur à ce qu'écrit notre Allais ; et puis, c'est trop long. Je ne supporte que l'indication d'une plaisanterie. Ne nous rasez pas ! » Monsieur est servi

## II.2. Méthodologie d'analyse

En se référant aux étapes du processus de traduction, telles que définies par l'ESIT, il y a deux moments essentiels (compréhension et réexpression) en rapport avec la double fonction du traducteur (récepteur et émetteur). On souligne l'existence d'une étape intermédiaire de caractère non-verbal, nommé « déverbalisation »<sup>28</sup> et qui fait naître un sens dit : sens spirituel. « s'appelle sens spirituel [...] parce que c'est l'esprit qui le forme ou on le trouve à l'aide du sens littéral »<sup>29</sup> et des compléments cognitifs et situationnels.

Dans une démarche analytique, on essaiera d'identifier sept (07) différentes formes de manifestation de l'humour suivies de leurs définitions puis à la lumière de plusieurs fragments humoristiques qu'on prendra soin de soumettre au processus de traduction tel que proposé par l'ESIT. Autrement dit, on passera en revue les deux phases du raisonnement de la théorie interprétative sous le spectre de la théorie cognitive de la traduction et du traitement des connaissances par le cerveau, tout en passant par les procédés de traduction de Vinay et Darbelnet pour mieux traduire nos textes. Ensuite viendra la troisième phase qui sera consacré à l'analyse de l'application de ces procédés à notre traduction.

### II.2.1. La première phase

C'est une analyse de l'énoncé humoristique (texte source), car on travaillera essentiellement dans cette étape sur la compréhension du texte et l'extraction du vouloir dire

---

<sup>28</sup>MOTOC, Diana, 2007, op. cit. p : 11.

<sup>29</sup>EGGS, Ekkehard, *argumentation et analyse du discours*, 2009, p : 45

de l'auteur. Puis, on dégagera à priori le sens dénoté et connoté en déjouant tous les jeux de mots et dénouer tous les nœuds pour extraire le non-dit du propos.

C'est à cette étape que vient le traitement cognitif se joindre à la déverbalisation avec une mobilisation des connaissances sur le domaine littéraire et une manifestation encyclopédique des domaines voisins de sorte à nous permettre d'accéder au contenu cognitif du texte et à suivre le raisonnement de l'auteur pour appréhender la tonalité des renversements et manifestations humoristiques antiphrastiques choisies par l'auteur pour énoncer ses propos humoristes, mais aussi discerner les caractéristiques qui déterminent le niveau de langue. On vérifie en outre, qu'on a saisi à tout moment non seulement *ce que* l'auteur a voulu exprimer mais encore *où* celui-ci *voulais en venir* en l'exprimant.

### II.2.2. La deuxième phase

Elle sera le stade de réexpression ou de reformulation (ESIT). Il nous incombe en tant que traducteurs de réexprimer le sens dans le même esprit que celui de l'auteur et un même souci de communication avec notre lecteur pour garder les effets humoristiques avec le même registre de l'auteur et un même soin rédactionnel. En parlant de ce dernier en rédaction, on prendra une certaine latitude dans le choix des mots et expressions en appliquant les procédés de Vinay et Darbelnet. D'autant plus que dans les textes humoristiques (et les textes littéraires en général), les variantes de traduction sont nombreuses et la marge pour des choix personnels est acceptable et grande.

### II.2.3. La troisième phase

C'est une analyse de la traduction de l'énoncé humoristique (texte cible), et des procédés de Vinay et Darbelnet utilisés pour régler les difficultés liés aux différentes lacunes rencontrées au cours de notre traduction.

## II.3. Etude analytique d'exemples choisis d'humour

### II.3.1. L'antiphrase : المفارقة

L'antiphrase, par exemple, est un procédé linguistique qui consiste à dire le contraire de ce que l'on pense, et qui peut donner lieu à diverses catégories discursives telles le mensonge, l'ironie ou le paradoxe.

L'énonciateur dit quelque chose de contraire à ce qu'il pense (c'est l'antiphrase), mais en même temps, il veut faire entendre ce qu'il pense. Il doit donc construire un destinataire

idéal qui puisse comprendre que ce qui est donné à entendre est l'inverse de ce qui est dit. Pour ce faire, il fournit au destinataire des indices (ton, mimique, geste) lui permettant d'opérer ce renversement ou cette conversion.

### Exemple

*Les vagabonds se déclarèrent tout d'abord ravis de ces étranges godillots, mais l'un d'eux, interviewé le lendemain par un de nos brumeux confrères, exprima, sur le mode amer, son désenchantement.*

*Récit du vagabond :*

*« Les bottines en herbe semblables à celles qu'on m'offrit hier sont très bonnes, très douces au pied et résistent fort bien à l'humidité.*

*« Je ne m'étais jamais senti si bien chaussé et me jugeais, au moins en ce qui concerne les extrémités inférieures, au sommet du confortable.*

*« Toute la journée, donc, je marchai sans éprouver la moindre fatigue, et, quand le soir fut venu, ce fut plutôt par coutume que par lassitude que je gagnai ma chambre à coucher.*

### Notre analyse

Dans le début de ce passage, on remarque que celui qui parle (l'énonciateur) est bien un vagabond, quelqu'un qui n'a pas de maison qui ère dans les rues, les squares et les parcs alors qu'il termine sa parole en disant « *je gagnai ma chambre à coucher* » c'est là qu'on trouve la contradiction car tout le monde sait qu'un vagabond n'a pas de maison et donc pas de chambre à coucher. En s'exprimant ainsi l'énonciateur veut créer un effet ironique qui serait humoristique.

### Notre traduction

في البداية قال المتشردون أنهم سعداء بارتداء هذه الأحذية الغربية . و لكن بعد أن قام واحد من زملائنا المحترارين بإجراء مقابلة صحفية مع أحدهم غداة ذلك، عبر هذا الأخير بطريقة مريرة عن خيبة امله:

رواية المتشرد :

« أحذية الحشيش هذه و التي هي مشابهة لتلك التي قدمت لي أمس، كانت جد لينة على قدمي وتقاوم جيداً الرطوبة

« لم أشعر قط بإحساس كذلك الذي أحسست به عند انتعالي لهذه الأحذية الجيدة. و يمكنني أن أحكم على الأقل فيما يتعلق بالأطراف السفلى فقد كانت غاية في الراحة

« مشيت طيلة اليوم دون أن أحس بأي تعب و في المساء عدت إلى غرفة نومي وقد فعلت ذلك من باب العرف و ليس من باب الضجر.

### Notre analyse de la traduction

Pour la traduction de l'expression « Je ne m'étais jamais senti si bien chaussé », on a procédé par modulation afin d'éviter l'emploi d'un mot ou d'une expression qui passe mal dans la langue d'arrivée ce qui a donné « لم أشعر قط بإحساس كذلك الذي أحسست به عند انتعالي لهذه الأحذية الجيدة ».

Vu que le terme « gagnai » peut donner un autre sens que celui de « revenir » en dehors de son contexte, on a préféré procéder par équivalence pour garder la signification de l'énoncé, ce qui a donné pour la traduction de l'expression « je gagnai ma chambre à coucher » « عدت إلى غرفة نومي ».

#### II.3.2. hyperbole et Exagération : المبالغة و الغلو

L'humour par exagération ou hyperbole, est l'expression d'une idée ou d'une réalité afin d'augmenter ou de diminuer excessivement la vérité des choses pour qu'elle produise un effet ou pour insister sur un point. Et l'hyperbole faussement laudative sera un indice plus qu'évident, d'une tonalité ironique. Cependant, il arrive qu'une hyperbole se confonde avec une exagération discursive quelconque, tout comme elle peut être considérée comme exagération particulière.

### Exemples

#### Exemple 1

-Texte source -

*Son enfant, c'était tout, pour elle. Il lui était venu sur le tard, car elle avait plus de quarante ans, et on ne sait trop comment. Mais, dès qu'il naquit, il fut l'objet d'une telle idolâtrie, que les voisins prétendirent que Césarine, la mère, était folle<sup>30</sup>.*

<sup>30</sup>[https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Allais\\_Plaisir\\_dhumour.pdf](https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Allais_Plaisir_dhumour.pdf) (consulté le 14/09/2017 à 14h00)

### Notre analyse

Cet exemple qui parle d'exagération excessive de l'amour de cette femme pour son enfant qui est venu tard en parlant et en décrivant que cet amour était une « idolâtrie » qui est un énoncé fort qui, au sens propre utilisé pour l'adoration de Dieu, adoration, soumission et obéissance inconditionnées pour Dieu à tel point que les voisins disaient d'elle qu'elle était folle qui est un autre terme hyperbolique et exagéré pour décrire l'état de la femme causé par cet amour excessif.

Ainsi nous déduisons que ce passage est d'un humour noir car cet amour qui est une chose bien a conduit cette femme à un état mal et grave et l'énonciateur s'est servi d'exagération pour le démontrer. Pour faire comprendre ce terme exagéré qui est l'idolâtrie et lui donner son sens exact le traducteur doit prendre en considération l'aspect religieux de ce terme pour lui trouver son équivalent dans la langue source.

*Notre traduction :*

طفلها كان كل شيء بالنسبة لها و لا أحد يدري كيف، فلقد أنجبته في وقت متأخر لأنها بلغت الأربعينات من العمر و بمجرد أنه ولد كان موضوع عبودية بالغة بالنسبة لها. ما أدى الجيران للقول أن سيزارين أصبحت مجنونة.

### Analyse de la traduction

Pour la traduction du terme « **idolâtrie** », on a donné l'équivalent le plus proche de ce terme en arabe pour que l'énoncé garde sa signification, ce qui nous donne « عبودية » en prenant en considération l'aspect religieux et culturel du terme.

## Exemple 2

-Texte source

« Toute couverte de honte, noyée de pleurs, mon désormais **monstre** d'épouse me donnait le mot de l'énigme.<sup>31</sup>

### Notre analyse

Pour donner un portrait humoristique de son épouse, l'énonciateur a utilisé le terme « monstre » qui est un terme exagéré pour décrire l'état dans lequel se trouvait sa femme

<sup>31</sup> [https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Allais\\_Plaisir\\_dhumour.pdf](https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Allais_Plaisir_dhumour.pdf) (consulté le 14/09/2017 à 14h00)

### Notre traduction

« و هي تشعر بالعار، غارقة في البكاء، زوجتي التي أصبحت الآن كالوحش، جعلتني مختاراً. »

### Notre analyse de la traduction

Pour la traduction de l'expression « mon désormais monstre d'épouse » on a procédé par transposition, parce qu'on a changé la catégorie grammaticale de l'énoncé pour lui donner un sens en langue arabe tout en gardant l'effet la signification de l'hyperbole, ce qui a donné « زوجتي التي أصبحت الآن كالوحش ».

### II.3.3. Euphémisme : لطف التعبير

Contrairement à l'hyperbole, un euphémisme est une figure de pensée qui consiste à employer une expression adoucie (ou un mot) pour évoquer une idée désagréable. C'est le fait d'atténuer ou d'adoucir une idée déplaisante ou péjorative.

Notre travail de traduction ne se limite donc pas à une traduction au sens propre, mais il faut bien évidemment, une activité de pragmatique cognitive - doublé, puisque on doit, d'abord, être capable de saisir le référent dans la langue source. Seulement à ce moment, on pourra choisir un Equivalent Euphémisme ou un Equivalent Non Euphémisme renvoyant, dans la langue cible, au même référent de la langue source !<sup>32</sup>

### Exemple

#### Texte source

*Ce sont des prouesses, des prodiges d'audace auprès desquels les hauts faits des paladins d'autrefois ne sont que de la Saint-Jean. Quand on songe à tout ce qu'il a fallu de patientes et longues études pour acquérir cette science, au milieu d'une société plutôt hostile à ces genres de manifestations, on ne peut se défendre d'un véritable sentiment d'admiration pour ces modestes travailleurs du rossignol et de la pince-monseigneur<sup>33</sup>.*

<sup>32</sup> Ruccella, Loredana. , *Traduire l'euphémisme* , ECONOMIQUE ; Revue de Sémantique et Pragmatique, Presses de l'Université d'Orléans, p71

<sup>33</sup> [https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Allais\\_Plaisir\\_dhumour.pdf](https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Allais_Plaisir_dhumour.pdf) (consulté le 14/09/2017 à 14h00)

**Notre analyse**

L'humour de ce passage émerge du *sens spirituel* qui se dégage de cet énoncé. L'homme qui a pris la parole a utilisé des termes pour atténuer le pire, il sous-entend que ce qu'il y a de pire par une expression adoucissante qui laisse voire le contraire.

Il a utilisé le terme « *science* » alors que lui sous-entend la pratique du vol et l'expression « *modestes travailleurs du rossignol et de la pince mon-seigneur* » pour sous-entendre les voleurs.

On voit ici que l'auteur de ce passage a utilisé l'euphémisme pour adoucir une pratique grave et condamnable par la société qui est celle du vol.

Donc, la traduction qu'on fait ne doit pas se limiter seulement au sens littérale des mots et des expressions, il faut d'abord passer par une déverbalisation de l'intention de l'auteur pour aller à un travail de reformulation .

**Notre traduction**

إنها براعة و عبقرية في الجرأة حيث أن الأعمال العظيمة لفرسان الدين قديماً ما هي إلا ليلة لعيد القديس يوحنا أمامها .  
 فعندما يفكر المرء في كل ما كان لازماً من دراسات طويلة وعنيدة للتحصل على هذا العلم في أوساط مجتمع معاد لهذه  
 الأنواع من المظاهر فإنه لا يمكن للفرد أن يدافع عن شعوره الحقيقي بالإعجاب اتجاه هؤلاء العمال، عمال الروسيبول  
 وكلاية مونسنيور البسطاء .

**Notre analyse de la traduction**

Pour la traduction du terme « **paladins** » et du terme « **la Saint-Jean** » qui ont un contexte religieux, on a procédé par équivalence en langue arabe ce qui a donné « **فرسان الدين** » pour « **paladins** » et « **ليلة لعيد القديس يوحنا** » pour « **la Saint-jean** ».

Pour la traduction du terme « **science** », on a procédé par calque pour donner la copie exacte traduite du terme en arabe qui est « **العلم** »

Alors qu'on a procédé par emprunt pour traduire les termes « **rossignol** » « **الروسيبول** » et « **monseigneur** » « **مونسنيور** » pour garder l'intonation et l'effet humoristique de

l'énoncé.

### II.3.4. La fausse logique : المنطق الزائف

C'est le meilleur moyen qu'utilise l'humoriste dans son énoncé pour tromper son interlocuteur avec une logique propre à lui.

#### Exemple

« M. Henrik Dahl, de Talesund (Norvège), naturaliste distingué et fervent darwiniste, voulut suivre dans toutes ses phases l'évolution d'un être animé.

« À cet effet, il se procura un hareng pêché tout vif au fjord voisin ; il le plaça dans un aquarium dont il renouvela l'eau de mer, en diminuant chaque jour, la quantité de liquide.

« D'abord un peu gêné, notre hareng se montra philosophe et, ne pouvant plus se livrer à ses nautiques ébats, s'habitua peu à peu à vivre en amphibie, tantôt dans l'air, tantôt dans l'eau.

« M. Dahl poursuivit l'expérience : il vida l'aquarium.

« Le hareng parut incommodé ; mais il en prit son parti, s'accoutuma au régime sec, respira comme un terrien et s'éleva d'un degré dans l'échelle des êtres.

« Pour le récompenser, M. Dahl le tira du bocal inutile, le posa sur le sol et lui apprit à vivre ainsi que le comportait sa nouvelle dignité.<sup>34</sup>

#### Notre analyse

Pour renforcer l'effet humoristique, les observations qu'a faites M. Dahl durant son expérience sont totalement illogiques car elles présentent des faits incohérents comme une évidence ce qui a donné une logique fausse et erronée qui est propre à l'acteur, car on sait tous et c'est prouvé scientifiquement qu'un hareng est un être nautique et ne sera jamais un terrien et même s'il évoluait cela va prendre plusieurs millions d'années et non pas en quelques jours d'expérience.

#### Notre traduction

<sup>34</sup> [https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Allais\\_Plaisir\\_dhumour.pdf](https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Allais_Plaisir_dhumour.pdf) (consulté le 14/09/2017 à 14h00)

« أراد السيد هنريك داهل، من تالسوند (النرويج)، و هو عالم بالطبيعة متميز و دارويني متحمس، أن يتبع تطور كائن متحرك في جميع مراحلها .

« و لهذه الغاية، تحصل على سمكة الرنجة التي اصطادها و هي حية في المضيق البحري المجاور. وضعها في حوض للسماك الذي كان يجدد مياهه البحرية وذلك بتقليص كمية السائل فيه كل يوم.

« كانت سمكة الرنجة في البداية غير مرتاحة، لأنه لم يكن باستطاعتها ممارسة غوصها البارح، لكنها أظهرت فلسفتها بعد أن تعودت على العيش كيرمائية، تارة في الهواء و تارة في الماء.

« استمر السيد داهل في تجربته فأفرغ الحوض بكامله.

« بدت سمكة الرنجة غير مرتاحة، لكنها أخذت على نفسها و بدأت تعتاد على النظام الجاف بحيث بدأت تتنفس و كأنها كائن بري و بذلك ارتفعت درجة في سلم الكائنات.

« و لمكافأتها سحبها السيد داهل من الحوض الذي أصبح بلا فائدة لها ، وضعها على الأرض و علمها العيش كما استلزمت لها كرامتها الجديدة .

### Notre analyse de la traduction

, « عالم بالطبيعة » « naturalistes » Pour la traduction des termes et expressions comme « fjord » « المضيق البحري », « aquarium » « حوض للسماك », « gêné » et l'expression « Il en prit son parti », on a essayé leur sens dans sa globalité en cherchant leurs équivalents en langue arabe.

Or, pour la traduction du terme « hareng », on a procédé par emprunt « الرنجة » pour la raison qu'on a pas d'équivalent de ce terme en langue arabe.

Concernant l'expression « se livrer à nautiques ébats », on a procédé par transposition puisqu'on a changé la catégorie d'un verbe « se livrer » par un nom « ممارسة », ce qui a donné en langue cible « ممارسة غوصها البارح » car la traduction littérale ne va donner aucun sens.

#### II.3.5. La répétition : التكرار

D'abord, la répétition est celle d'un mot. Dans cette optique, la répétition se définit comme un « procédé consistant à employer plusieurs fois un terme de manière à souligner

*celui-ci* »<sup>35</sup>. Pour Bergson, répéter tout simplement un mot n'engendre pas un effet risible, la répétition fait rire lorsqu'elle « *symbolise un certain jeu particulier d'éléments moraux, symbole lui-même d'un jeu tout matériel.* »<sup>36</sup>. Autrement, la répétition comique machinale d'un mot, qui revient à chaque fois dans une scène, exprime une idée fixe et engendre un rire.

La répétition, comme procédé humoristique, ne se limite pas à un mot, ou un personnage, mais elle concerne aussi une situation. Dans ce cas, elle consiste à « une combinaison de circonstances, qui reviennent telles quelles à plusieurs reprises, tranchant ainsi sur le cours changeant de la vie. »<sup>37</sup>

En effet, ce procédé se rencontre fréquemment dans la vie quotidienne. Une même scène qui se reproduit entre les mêmes personnages, ou entre personnages différents, devient comique. C'est-à-dire, la répétition consiste à : « *disposer les événements de manière qu'une scène se reproduise, soit entre les mêmes personnages dans de nouvelles circonstances, soit entre des personnages nouveaux dans des situations identiques.* »<sup>38</sup>

### **Exemple**

*Passons rapidement sur le spectacle que représentait la cour d'assises de Dijon le jour où fut jugée l'affaire Valentin, Valentin l'infidèle et meurtrier serviteur du baron Baldaquin de Grandpieu. Les organes régionaux et ceux même de Paris nous ont assez rasés avec ces mille futiles détails qui ne manquent jamais d'accompagner les causes aussi sensationnelles.*

*Nous connaissons l'affaire, l'interrogatoire ne nous présenterait rien de nouveau, non plus que les bafouillages des témoins. Seule nous importe la magistrale plaidoirie de maître Letocquard, morceau d'éloquence judiciaire dont, bien piteusement, nous nous excusons de ne donner qu'un pâle aperçu, rapport à la sténographie absente.*

*S'étant incliné devant le président, les gens de la cour et messieurs les jurés :*

*« Devant vous, messieurs, vous pouvez contempler deux hommes bien différents : une victime, un coupable.*

*« La victime – commençons par elle, puisque la société, par une sorte d'étrange survivance,*

---

<sup>35</sup> FOREST, Philippe, CONIO, Gérard, *Dictionnaire fondamental du français littéraire*, Editions Maxi-livre, 2004. p352.

<sup>36</sup> BERGSON Henri, Op.cit., p55

<sup>37</sup> Ibid. p.64.

<sup>38</sup> Ibid. p.93.

*continue à considérer les victimes comme plus intéressantes que les coupables – la victime (désignant le baron), dis-je, la voilà.*

*« Elle porte un bien joli nom, la victime.*

*« Elle s'appelle, la victime, M. le baron Gustave-Henri-Julien Baldaquin de Grandpieu (reprenant ce nom, le scandant, le rythmant ainsi qu'il convient aux alexandrins, triomphant) :*

*Gustave-Henri-Julien Baldaquin de Grandpieu.*

*« Un joli nom doublé d'un beau vers de douze pieds.*

*« S'il ne s'agissait d'un personnage aussi génial que la victime, on pourrait même ajouter que son nom et lui ça fait treize pieds. (Rires dans l'assistance.)*

*« Donc la victime est baron et porte les plus jolis noms et prénoms que comportent les fastes de notre valeureuse et antique Bourgogne.*

*« Non contente d'être noble, la victime est riche : pas moins de cent mille livres de rentes sans compter les espérances !*

*« Les espérances !*

*« Les espérances, c'est, dans ce monde-là, l'ensemble des sommes qu'on espère, vous entendez bien, qu'on espère toucher au trépas de vos proches.*

*« Les espérances !*

*« Et ces personnages qui parlent ainsi joyeusement d'espérances, c'est les mêmes qui se plaignent que des gens qui ne leur sont rien tentent de les assassiner pour une moitié de deux ou trois mille francs.*

*« Mais n'anticipons pas.*

*« Donc notre victime est noble et riche.*

*« Ce ne serait rien, tout cela, sans la santé !*

*« Or, monsieur le président, messieurs de la cour, messieurs les jurés, contemplez-moi ce rubicond faciès !*

*« Qui est-ce qui dirait jamais que cet homme-là, pardon, ce baron-là relève d'un accident,*

*d'un accident si terrible que tout autre que lui y eût laissé sa peau ?*

« *La vérité, c'est que M. le baron :*

*Gustave-Henri-Julien Baldaquin de Grandpieu*

*se porte admirablement, ne s'est jamais mieux porté, qu'il se porte infiniment mieux qu'avant l'accident qui nous réunit tous ici, messieurs, aujourd'hui.*

« *Je vais donc parler pour lui.*

« *Valentin n'ignorait rien de la détestable flamme que M. le Baron (même jeu !)*

*Gustave-Henri-Julien Baldaquin de Grandpieu,*<sup>39</sup>

### Notre analyse

Ici dans cet extrait le locuteur répète à plusieurs reprises le nom complet et très long du Baron « *Gustave-Henri-Julien Baldaquin de Grandpieu* » comme dit l'auteur en le rythmant comme un alexandrin de douze pieds et tout ça pour provoquer un rire chez le public et ainsi dénigrer l'image du Baron qui est sensé être la victime.

### Notre traduction

« أيها السادة، يمكنكم أن تروا أمامكم رجلين جد مختلفين: ضحية و جان .

« دعونا نبدأ بالضحية، بشكل غريب و هذا بفعل المخلفات التي ورثناها عن المجتمع الذي مازال يعتبر أن الضحايا هي أكثر إثارة للإهتمام من الجناة - الضحية أقول ها هي (مشيراً إلى البارون).

« فهو يحمل إسماً جد جميل، الضحية.

« إسمه، الضحية، السيد البارون غوستاف - هنري - جوليان لداكين دو غرانبيو ( أخذ يظفر و يكرر هذا الإسم و يردده على إيقاع بحر شعري):

غوستاف - هنري - جوليان لداكين دو غرانبيو

« إسم جميل مضاعف ببيت رائع من الشعر متكون من اثنتا عشر مقطعا.

<sup>39</sup> [https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Allais\\_Plaisir\\_dhumour.pdf](https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Allais_Plaisir_dhumour.pdf) (consulté le 14/09/2017à 14h00)

« لو لم يكون الأمر يتعلق بشخصية باهرة كالضحية، لأضفنا أنه هو و اسمه يمثلون ثلاثة عشر مقطعاً صوتياً (ضحك في الجمهور).

« و بالتالي فإن الضحية هي بارون و تحمل أجمل الأسماء و الألقاب التي تحظى بها منطقتنا العريقة و القديمة بورغندي.

« الضحية غير راض بنبله لكنه ثري: دخله لا يقل عن مائة ألف جنيه و هذا دون احتساب الأمل!

« الأمل!

« الأمل، إنه ذلك العالم أين نأمل ، اسمعوا جيداً، أين نأمل أن نلمس جميع المبالغ المالية عند موت أقاربك.

« الأمل!

« و تجد أن هذه الشخصيات التي نتحدث بكل فرح، هي نفسها التي تشكو من أن الناس الذين لا شيء لهم يحاولون قتلهم لنصف ألفين أو ثلاثة آلاف فرنك.

« لكن دعونا لا نستبق الأحداث.

« إذن ضحيتنا نبيل و ثري.

« و هذا لا يعني شيئاً إن لم يكن في صحة جيدة!

« لكن سيدي الرئيس ، السادة أعضاء المحكمة ، السادة المحلفين، تأملوا هذا الوجه المحمر !

« من كان يقول أن هذا الرجل، العفو، هذا البارون نجى من حادث مروع لو حدث لغيره لهلك لا محال؟

« و الحقيقة أن السيد البارون :

غوستاف - هنري - جوليان بالداكين دو غرانبيو

« هو في حالة جيدة و لم يكن أفضل حالاً كهذا و هو أحسن مما كان عليه قبل الحادث الذي جمعنا هنا اليوم، أيها السادة.

« و بالتالي سأتكلم في مكانه:

« فالنس كان يعلم جيداً بالكراهية الملتهبة التي كان السيد البارون (نفس الإيقاع)

غوستاف - هنري - جوليان بالداكين دو غرانبيو

### Notre analyse de la traduction

Pour la traduction de la répétition qui a donné l'effet humoristique, on a juste donner les équivalents des lettres qui correspondent en langue arabe , ce qui donne « *Gustave-Henri-Julien Baldaquin de Grandpieu* » « غوستاف - هنري - جوليان بالداكين دو غرانبيو ».

Alors que pour traduire le terme « baron », on a utilisé l'emprunt puisque c'est un titre de noblesse qui n'a pas d'équivalent en langue arabe ce qui a donné « بارون »

Ensuite on a utilisé l'équivalence pour traduire l'expression « n'anticipons pas » ce qui a donné « دعونا لا نستبق الأحداث ».

### II.3.6. L'exclamation : التعجب

Le point d'exclamation est omni présent tout au long du livre d'*Alphonse Allais* pour sa valeur contradictoire qui fait le sens humoristique des énoncés. Les marques de l'humour écrit sont remarquables en humour verbale (!) mais le contraire n'est pas toujours possible ; c'est-à-dire que les marques de l'humour verbale n'apparaissent pas forcément à l'écriture (La gestuelle, la **mimique** et le ton).

#### Exemples

##### Exemple1

*Les dernières paroles du docteur lui avaient remis un peu de baume dans le cœur.  
Des bains d'eau de mer ! Si pourtant ça allait sauver le petit !<sup>40</sup>*

##### Notre analyse

Les signes de ponctuation ne sont que des tentatives de marquer l'intonation par l'écriture, un simple changement de ponctuation qui accompagne un énoncé est parfois tout ce qu'il faut pour changer le sens de l'énoncé le point d'exclamation est très expressif dans ce fragment car l'humour de ce passage est plus démontré dans l'énoncé « *Si pourtant ça allait sauver le petit !* » non seulement par la réponse inattendue (de l'auteur mais plus encore par le point d'exclamation expressif qui la accompagne ; que nous avons repris sans hésitation dans le texte cible).

##### Notre traduction

أرجعت الكلمات الأخيرة للطبيب قليلاً من البلسم إلى القلب :  
حمامات من مياه البحر ! وكأنها ستنقذ حياة الطفل الصغير !

##### Notre analyse de la traduction

Ici, On a procédé par équivalence pour traduire le message dans sa globalité en donnant l'équivalent des expressions figées, du français vers l'arabe. Pour l'expression « si pourtant ça » on a donné l'équivalent en arabe « وكأنها », pour « allait sauver » « ستنقذ » et pour « le petit » on a donné l'équivalent « الطفل الصغير ».

<sup>40</sup> [https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Allais\\_Plaisir\\_dhumour.pdf](https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Allais_Plaisir_dhumour.pdf) (consulté le 14/09/2017 à 14h00)

Tout en gardant le signe de ponctuation ( ! ) tel qu'il est, pour donner un ton humoristique à l'énoncé.

### Exemple 2

« *Mais n'anticipons pas.*

« *Donc notre victime est noble et riche.*

« *Ce ne serait rien, tout cela, sans la santé !*

« *Or, monsieur le président, messieurs de la cour, messieurs les jurés, contemplez-moi ce rubicond faciès !*

### Notre analyse

Là, l'énonciateur décrit le faciès de la victime d'une façon humoristique en disant qu'il est « rubicond » qui est un signe de sa bonne santé malgré l'accident qu'il a supposé subir et l'auteur a marqué le ton de cet humour par un point d'exclamation.

### Notre traduction

لكن دعونا لا نستبق الأحداث .

« إذن ضحيتنا نبيل و ثري .

« و هذا لا يعني شيئاً إن لم يكن في صحة جيدة !

« لكن سيدي الرئيس ، السادة أعضاء المحكمة ، السادة المحلفين ، تأملوا هذا الوجه المحمر !

### Notre analyse de la traduction

On a utilisé le calque qui est une traduction littérale d'une expression pour traduire les expressions suivantes « monsieur le président » qui a donné « سيدي الرئيس » en arabe, « messieurs les jurés » qui a donné « السادة المحلفين » et « rubicond faciès » qui a donné « الوجه المحمر ».

Alors qu'on a procédé par équivalence pour traduire l'expression « messieurs de la cour » dont l'équivalent en arabe est « السادة أعضاء المحكمة ». tout en gardant le point, le signe d'exclamation tel qu'il est pour donner un ton d'humour à l'énoncé

### II.3.7. Les jeux de mots : التورية

Les jeux de mots reste aussi un moyen amusant qui permet de faire passer l'humour dans un discours : « le jeu de mots nous fait plutôt penser à un laisser-aller du langage, qui oublierait un instant sa destination véritable et prétendrait maintenant régler les choses sur lui, au lieu de se régler sur elle. »<sup>41</sup>.

Le langage emploie un certain nombre de jeux pour faire passer l'humour dans un énoncé comme les jeux morphologiques, les jeux phonétiques, les jeux syntaxiques, et les jeux sémantiques.

Le jeu de mots étant: « un procédé linguistique se fondant sur la ressemblance phonique des mots indépendamment de leur graphie et visant à amuser l'auditoire par l'équivoque qu'il engendre »<sup>42</sup>

### Exemple

*On ne peut se défendre d'un véritable sentiment d'admiration pour ces modestes travailleurs du rossignol et de la pince-monseigneur.*<sup>43</sup>

### Notre analyse

Cet exemple contient un bien joli jeux de mots qui ajoute de l'humour et de l'esthétique pour notre énoncé « *ces modestes travailleurs du rossignol et de la pince-monseigneur* » est un jeux de mots à la fois phonétique et sémantique, phonétique parce qu'il présente des figures qui jouent avec les sons des mots et sémantique parce que l'énonciateur joue sur le sens du mot rossignol qui a un double sens, un oiseau au chant mélodieux et un crochet pour ouvrir les serrures qui est en total accord avec le contexte de notre histoire.

<sup>41</sup> RICLENS-POURCHOT, Nicole, *Dictionnaire des figures de styles*, Armand Colin, Paris, 2003, p153.

<sup>42</sup> Note de lecture.

<sup>43</sup> [https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Allais\\_Plaisir\\_dhumour.pdf](https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Allais_Plaisir_dhumour.pdf) (consulté le 14/09/2017 à 14h00)

Alors là le traducteur doit faire un effort pour garder l'intonation du jeu de mot pour ne pas l'humour et l'esthétique de cet énoncé.

### Notre traduction

لا يمكن للفرد أن يدافع عن شعوره الحقيقي بالإعجاب اتجاه هؤلاء العمال، عمال الروسينيول ووكالة مونسينيور البسطاء.

### Notre analyse de la traduction :

Pour traduire l'expression « on ne peut se défendre » dans sa globalité on a cherché son équivalent en langue cible ce qui a donné « لا يمكن للفرد أن يدافع ».

Pour des raisons d'esthétique et d'usages on a procédé par emprunt pour traduire le terme « rossignol » ce qui a donné « الروسينيول » et monseigneur ce qui a donné « مونسينيور ».

## II.4. Résultats d'analyse

Nous voilà ainsi parvenus à la fin de notre partie pratique. On vous fait remarquer que dans l'étude de ce corpus, nous avons pris soin d'analyser l'humour et ce avec une ouverture d'esprit et un élargissement des connaissances extra textuelles au moment de la *déverbalisation* du sens d'une part ; et de la traduction, ou devons-nous dire, *reformulation* du sens ainsi représentés sur le *plan mental* d'autre part. Nous avons convoqué tous nos moyens expressifs de la langue d'arrivée, en l' occurrence l'arabe, à partir des ressources lexicales, des, formes morphosyntaxiques, jusqu'aux choix rhétoriques des ornements afin d'adapter la production du texte que l'on veut obtenir aux registres et aux niveaux de langues requis pour garder la force rhétorique du texte de départ, dans le but de donner à nos lecteurs du monde arabe et arabophone l'envie de se plonger dans la lecture de nos traductions.

Nous avons donc, tenus compte de la logique du code dans lequel se fait la reformulation et non pas de celle du code de départ. L'acte de traduire l'humour est un acte de créations littéraires dans la mesure où nous étions amenés à créer de nouveaux textes, avec une force sémantique et stylistique " égale " à celle du texte source et ce, avec les règles

grammaticales et stylistiques de la langue cible et ce aussi en appliquant les procédés de traduction de Vinay et Darbelenet dans le but de soigner le style et lui donner un ornement pour émerveiller le lecteur et lui faire oublier les difficultés qui gênent la lecture de nos traductions et entravent leurs compréhensions, mais ces touches textuelles n'atteignent en aucun moment le sens humoristique et ironique ni le cours général du récit. Ce sont des modifications d'ordre morphologique et stylistique.

# Conclusion

A la lumière du présent travail, nous avons essayé d'étudier l'humour dans l'œuvre de l'écrivain français Alphonse Allais, dans une perspective interprétative et psycholinguistique – dite de la pragmatique cognitive. L'auteur étant français d'expression française : langue source, dans notre cas est le français et l'arabe comme langue cible. Des langues différentes qui véhiculent bien évidemment deux cultures et des coutumes différentes. C'est pourquoi nous pouvons rappeler nos questionnements du départ qui consistaient à savoir si l'humour perçu dans le texte cible garde-t-il le même effet que celui dans le texte source bien qu'elles représentent deux cultures différentes qui sont : la culture arabe et la culture française et quelle est la stratégie que le traducteur devra suivre pour recréer et transmettre l'effet humoristique sans trahir le niveau de langue et le discours original.

Les objectifs de cette étude, résumés sommairement, étaient multiples. Il s'agissait d'établir une taxonomie de l'humour tel qu'employé dans l'œuvre *plaisir d'humour* d'Alphonse Allais, autant en français qu'en arabe; deuxièmement de déceler cet humour qui relevait plutôt de l'ambiguïté, de l'incongruité et de la transgression des tabous ou de l'opposition de termes, et enfin de savoir quels étaient les procédés propres à chaque langue afin de déterminer les stratégies de traduction efficaces.

Certains constats secondaires ont été présentés au fur et à mesure de l'argumentation, mais Nous aimerons conclure sur les apports de cette étude au domaine de la traduction de l'humour.

Premièrement, alors que les théoriciens estiment généralement que l'humour naît d'une ambiguïté, le recours à l'incongruité et la transgression des tabous parviennent largement en tête. L'humour semble donc avoir un rôle social libérateur.

Deuxièmement, l'intraduisibilité de l'humour n'est qu'une vue de l'esprit. En effet, la présente étude démontre qu'il est tout à fait possible de traduire l'humour, en sauvegardant le mécanisme initial, dans la plupart des cas. La traduction humoristique littérale, par contre, est souvent difficile. La traduction de l'humour, ce n'est donc pas la traduction des mots de l'humour, mais bien la traduction de son effet.

Troisièmement, le fait que la traduction permette de sauvegarder les mécanismes humoristiques initiaux tend à démontrer que l'humour est plus ou moins international. Il existe probablement des formes d'humour propres à chaque culture, mais il existe assurément un fonds commun humoristique international. De cette constatation en découle une autre, tout aussi importante : l'humour de l'œuvre *plaisir d'humour* n'est pas typiquement français en cela qu'il est traduisible et exportable.

Enfin, rappelons en guise de conclusion que la lecture d'un traducteur est la meilleure lecture qui soit d'un texte car il ne lit pas juste pour lire ; mais pour traduire. La difficulté est encore plus singulière lorsqu'il s'agit de texte littéraire, et plus encore au moment où l'on s'engage dans la traduction de l'humour, celle-ci qui inspire une difficulté à part entière, un aspect langagier sans aucun mode d'emploi particulier ou précis, en revanche elle s'appuie sur des clefs sémantiques compte à sa prononciation et à son écriture, au premier abord l'esprit

forme le sens intentionné à l'aide du sens littéral Autrement dit ; le sens intentionné doit être (re) construit par des opérations cognitives et inférentielles à partir de ce qui est dit littéralement dans une situation de communication déterminée. Après quoi le traducteur devra faire preuve d'ingéniosité et de créativité et mettra en œuvre tous ses moyens expressifs pour reformuler le message humoristique dans la langue cible mais ceci ne veut pas dire que nous plaidons pour une traduction-écriture, esthétiquement inacceptable, et complètement laide, bien au contraire, nous croyons que l'humour doit se rendre avec intelligence pour ne pas heurter "le génie de l'écrivain", pour ne pas attenter au tissu discursif de l'œuvre. Et cela dépend de l'esprit du traducteur créateur et de la flexibilité que la langue d'arrivée offre à ce dernier.

Traduire l'humour est donc indispensable, car il procure un plaisir de lecture particulier, qui repose sur une interprétation subtile du jeu ironique et humoriste mais il n'est pas toujours possible ! À savoir que la liste des mécanismes de manifestation ironique que nous avons dressée en pratique et loin d'être exhaustive ; à la lecture de l'œuvre d'Alphonse Allais: corpus de notre recherche on a pris soin de relever quelques exemples des plus probants pour inviter la communauté des traducteurs à s'interroger sur la possibilité même de leurs traductions.

# **Références bibliographiques**

1. EVRARD, Franck, *L'humour, collection contours littéraires*, Editions Hachette supérieure, Paris, 1996.
2. POLLOCK, Jonathan, *Qu'est-ce que L'humour ?*, Editions Klincksieck, Paris, 2001.
3. MOURA, Jean-Marc, *Le sens littéraire de L'humour*, Editions Puf, Paris, 2010.
4. LEDERER, Mariane., *La Traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif*, Paris, Hachette, 1994.
5. SELESKOVITCH, Danica et LEDERER, Mariane, *Interpréter pour traduire*, Didier Erudition Paris, 1984.
6. LIBBEY EUROTTEXT John - Revue de neuropsychologie -base psychologique et neuro-anatomique de la compréhension de l'ironie chez l'adulte, volume 3, numéro 3, Université Laval, Canada.
7. HONG VAN, Dinh, *La théorie du sens et la traduction des facteurs culturels*, Synergies Pays riverains du Mékong n° 1 – 2010.
8. UDO EZEAFULUKWE, Olivia « *L'entourage d'un Fait d'expression Comme Guide a la Traduction* », University, Awka. Journal of Arts and Humanities Vol 13 N° 1, 2012.
9. DELISLE, Jean. *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Éditions de l'Université d'Ottawa. Ottawa, 1984.
10. EGGS, Ekkehard, *argumentation et analyse du discours*, 2009.
11. Ruccella, Loredana. « *Traduire l'euphémisme* » ECONOMIQUE ; Revue de Sémantique et Pragmatique, Presses de l'Université d'Orléans.
12. FOREST, Philippe, CONIO, Gérard, *Dictionnaire fondamental du français littéraire*, Editions Maxi-livre, 2004.
13. RICLÉNS-POURCHOT, Nicole, *Dictionnaire des figures de styles*, Armand Colin, Paris, 2003.

### **Les références électroniques :**

1. [https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Allais\\_Plaisir\\_dhumour.pdf](https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Allais_Plaisir_dhumour.pdf) (consulté le 14/09/2017 à 14h00)
2. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Alphonse\\_Allais](http://fr.wikipedia.org/wiki/Alphonse_Allais) consulté le 01/09/2017 à 9h00
3. BERNARD Gendel, MORAN Patrick, « Humour : panorama de la notion », Sur : <http://www.fabula.org> consulté le : 20/09/17 à 23h00.
4. Esprit, humour, ironie, satire, Sur : <http://www.llsh.univ-savoie.fr> consulté le : 16/08/17 à 11h00.

5. STEINER cité dans : MOTOOC, Diana - Revue ARCHES- « Traduction et création : De la recreation du texte littéraire traduit à la créativité du Processus traducteur », Univ. Ottawa, Canada, 2007. p : 18 Url: <http://www.arches.ro/revue/no04/no4art07.htm> (consulté le 14/09/2017)
6. Futura-Sciences,Actualité, L'ironie sous IRM pour mieux comprendre la théorie de l'esprit, du 01/08/2012 à 17:29-Par CNRS , p :02
7. Url:<http://www.futura-sciences.com/magazines/sante/infos/actu/d/biologie-ironie-sous-irm-mieux-comprendre-theorie-esprit-40422/> (consulté le 14/09/2017 à 22h00)
8. DURIEUX,Christine << Vers une théorie décisionnelle de la traduction », Revue LISA/LISA e-journal [En ligne), Vol. VII - n° 3 2009, mis en ligne le 19 mai 2009, consulté le 16 /09 /2017 à 12h00 URL : <http://lisa.revues.org/119>
9. <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/1999-v44-n1-meta168/002225ar.pdf> (consulté le 15/09/2017) à 23:22

# **Annexes**

# **Glossaire terminologique**

**Français / Arabe**

A	
Absurde	عبيثية
Analyse	تحليل
Antiphrase	تضاد
Appareil cognitif	جهاز معرفي
Approche cognitive	مقاربة معرفية
Argumentation	حجج
Association	تداعي
C	
Calque	المحاكاة
Capacité	القدرة
Caractère non-verbal	صفة غير كلامية
Caractère polyphonique	شكل متعدد الأصوات
Cognitif	معرفي
Collocations	تشارك
Comique	هزلي
Concept	مفهوم
Conscience	وعي
Contexte	سياق
Contexte situationnel	سياق مقامي
Contradiction	تناقض
Créativité	إبداعية
D	
Décodage	فك الشفرة
Déverbalisation	انسلاخ لغوي
Discours	خطاب
E	
Effet humoristique	أثر فكاهي
Effet ironique	أثر سخري
Emprunt	إقتراض
Enoncé humoristique	ملفوظ فكاهي
Enonciateur	متلفظ
Equivalence	تكافؤ
Etoffement	توسيع
Euphémisme	لطف التعبير

Exagération	مبالغة
Exclamation	تعجب
F	
Fausse logique	منطق زائف
Figure de pensée	محسن فكري
Figure de style	استعارة
Flexibilité	ليونة
Fonction mentale	وظيفة دماغية
Fragment humoristique	مقتطف فكاهي
G	
Geste	إيماءة
H	
Heuristique	كشفي
Humour	فكاهة
Humour noir	الفكاهة السوداء
Hyperbole	غلو
I	
Implicite	ضمني
Indice	مؤشر
Intention de l'auteur	قصديّة الكاتب
Interlocuteur	محاور
Interprétation	تأويل
Intonation	نبرة
Ironie	سخرية
J	
Jeux de mots	تورية
L	
Linguistique	لسانيات
Locuteur	متكلم
M	
Manifestation	مظهر
Mécanisme	آلية
Mimique	إيماء
Modulation	تطويع

N	
Non littéral	غير حرفي
P	
Paradoxe	مفارقة
Perspective traductologique	منظور ترجمي
Phonétique	صوتي
Plaisanterie	مزاح
Pragmatique	تداولية
Pragmatique cognitive	تداولية معرفية
Présumé	افتضاء
Procédé de traduction	طريقة الترجمة
Processus cognitif	مسار معرفي
Processus de traduction	مسار ترجمي
Psycholinguistique	علم النفس اللساني
R	
Raillerie	تهكم
Récepteur de l'humour	متلقي الفكاهة
Réexpression	إعادة التعبير
Répétition	تكرار
S	
Savoir partagé	معرفة مشتركة
Sémantique	دلالة
Sens	معنى
Sens littéral	معنى حرفي
Signification	دلالة
T	
Théorie de l'esprit	نظرية العقل
Traduction	ترجمة
Traduction littérale	ترجمة حرفية
Traitement cognitif	معاملة معرفية
Transposition	إبدال
V	
Virtualité sémantique	افتراضية دلالية